Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [9]

Artikel: L'écrivain du mois : Griselidis Real

Autor: Mathys-Reymond, Ch. / Real, Griselidis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276132

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'écrivain du mois

Griselidis Real

On n'a pas le droit de s'occuper de ses petites affaires lorsque la planète croule

Dans le répertoire des Ecrivains d'aujourd'hui, Griselidis Real se présente comme écrivain, artiste-peintre, péripatéticienne. Lors d'un entretien téléphonique, l'auteur de *Le noir est une couleur* accepta d'emblée l'interview et prononça ces mots qui éveillèrent ma curiosité : « Parler de mon livre... Oui... mais il y a tant d'événements qui se sont passés depuis... Je vous enverrai tous les dossiers. »
De quoi s'agissait-il ? Mais n'anticipons pas. Comme nous n'avons pas parlé du livre, je commencerai par en souligner l'intérêt. Dans ce récit authentique dont les personnages n'ont même pas revêtu un nom d'emprunt, l'héroïne — c'est donc Griselidis Real — assure sa subsistance et celle de ses enfants en se prostituant. Parmi les clients, une catégorie de privilégiés, les noirs, dont l'auteur chante les qualités en éclats de fanfare : « A moi les nègres ! A moi les peaux d'ébène si douces, au parfum d'épices ! A moi les beaux boas souples de leurs bras noirs ! J'ai faim de leurs grands sexes lisses d'orchidée ! »

A l'heure du fameux procès de Grenoble, *Le noir est une couleur* détonne : voilà une prostituée qui, malgré tous les aléas du métier, n'inspire aucune pitié. Elle prend même un certain goût à cette vie aventureuse. L'ouvrage date de 1974, peut-être son auteur avait-elle évolué ?
J'arrivais donc à, l'entretien avec des questions du genre : comment peut-on, en tant que féministe, mener la lutte contre la prostitution ? Quelle stratégie proposez-vous ? L'exclamation de Griselidis Real les fit tomber :

Griselidis Real : Mais je vis de la prostitution !

Ch. Mathys-Reymond : *Pourtant vous avez d'autres ressources !*

Griselidis Real : C'est mon côté révolutionnaire, provocateur. Et puis, je ne suis pas enchaînée à un horaire de bureau... et je gagne bien plus d'argent ! Ainsi je suis libre pour mes autres activités. Vous savez, je mène plusieurs existences parallèles. Pour les clients, je suis Solange.

Ch. Mathys-Reymond : *Mais c'est horriblement dangereux, ce métier. Vous êtes à la merci du premier sadique venu !*

Griselidis Real : C'est vrai, je risque ma vie à chaque instant. Et pourtant, je n'ai pas voulu placer de judas. Mais je possède un sixième sens ! Un jeune homme a voulu me violer... J'ai parlementé une heure avec lui sur fond de musique douce, avec petite lumière... Je suis une vraie dompteuse ! Ceux qui m'embêtent, dehors !

Ch. Mathys-Reymond : *Quels sont vos clients ?*

Griselidis Real : Il y a les ouvriers étrangers qui, depuis la frontière française — Griselidis Real vit à Genève — font 60 km. à vélomoteur pour chercher un peu de tendresse auprès de moi. « On vient chez toi, tu es la plus gentille. » Ces hommes seuls, dont le statut est inhumain, il est bon qu'ils puissent trouver un peu d'amour... Il y a ceux aussi que leurs femmes déçoivent... Et enfin, tous ceux qui ont des problèmes.

Ch. Mathys-Reymond : *Dompteuse, mère, la prostituée est aussi thérapeute ?*

Griselidis Real : C'est cela qui est passionnant. J'ai un grand amour de la relation. Quand un homme se livre à moi, je constate là, sur son corps, ses faiblesses et je fais constamment des recherches. Vous connaissez *La femme de remplacement*, de V. Scott ? Cette assistante sexuelle de Masters et Johnson se donne complètement, elle devient même amoureuse de ses patients... Moi je ne vais pas si loin mais je consacre beaucoup de temps à discuter avec mes clients « noués ». Tenez ! un professeur était en psychanalyse depuis 15 ans ! Il n'avait jamais eu de relation physique avec une femme. En quelques séances, il se débloqua chez moi.

Ch. Mathys-Reymond : *Gardez-vous des contacts avec certains clients qui sont venus chez vous pour se libérer ?*

Griselidis Real : Lisez ces lettres !

Ch. Mathys-Reymond : *Ce qui me frappe, c'est le mot amitié qui revient souvent. On ne pourrait pas imaginer qu'il s'agit de lettres à une prostituée ! Ou alors, vous venez de me débarrasser de mes idées toutes faites sur la question !*

Griselidis Real : Pour vous confirmer dans cette découverte, écoutez ces mots que le professeur — nous l'appellerons Michel — m'écrivit, une fois libéré : « Est-ce que je peux venir te voir ? Je voudrais parler avec toi... »

Ch. Mathys-Reymond : *Si nous en venions à ces dossiers annoncés plus haut et qui m'intriguent ?*

Griselidis Real : Venez dans mon bureau !

J'avais déjà découvert la chambre à coucher à l'allure très studieuse : bouquins sur le guéridon, le lit, et à même le sol. Mais ce n'était rien comparé au bureau de travail, un vrai nid de professeur d'Université d'où j'allais ressortir chargée des fameux dossiers : bulletin de l'Association suisse contre les abus de la psychiatrie à des fins politiques, photocopie d'une page du Monde sur « les camps de la mort en URSS », d'une page du Journal de Genève sur « Les premiers pas du Sigri genevois », un institut de recherches sur la Paix. Et surtout toute une documentation sur les luttes récentes des prostituées qui, à Paris, cette année, viennent de fonder leur association. Oui, Griselidis Real vit à l'échelon de la planète ! Toutes les nobles causes trouvent un écho immédiat chez elle. Y a-t-il circulation entre ces diverses existences ? Griselidis Real me coula un regard malicieux : « Il arrive qu'un de mes clients reparte avec « ma » littérature sous le bras qu'il glissera dans la boîte aux lettres de telle bonne bourgeoisie !

Une question me trotta par la tête sur le chemin du retour. Vécu si authentiquement, à la manière de cette femme si haute en couleur et tellement humaine, le plus vieux métier du monde n'était-il pas un service, un don de soi comparable aux autres métiers humains ?

Ch. Mathys-Reymond

FS 03006
1 BIBLIOTH.PUBLIQUE
80 ET UNIVERSITAIRE
1205 GENEVE

J.A. 1260 Nyon
Septembre 1980 N°9
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 189, 1211 Genève 8